

Arménie, mon amour

Depuis près d'un siècle, la Turquie s'acharne à nier le génocide arménien. Cinq auteurs, en autant de genres, reviennent sur ce qu'ils considèrent, eux, comme une évidence.

C'est bien connu, tout est faux. Rien de ce qui a été dit, écrit, rapporté des massacres des Arméniens au début du siècle dernier n'est vrai. Un génocide ? Un million de victimes ? Affabulations. Mensonges. Les témoignages et les preuves peuvent s'accumuler, le déni des autorités turques et les condamnations des accusateurs suffisent à interdire tout examen critique. Comme le rappelle Sébastien de Courtois dans le livre étonnant (1) qu'il consacre à cet ancien pays de chrétienté, où les églises ne sont plus que des monceaux de pierres assemblées comme des cathédrales de sable, « *le code pénal turc veille à l'unité nationale* ».

Un historien turc, spécialiste des archives ottomanes, en a fait encore récemment l'amère expérience. Taner Akçam vit aujourd'hui exilé aux États-Unis. Il a fui les menaces de ceux qui, dans son pays (les Loups gris en tête), refusent d'accepter la réalité. Dans son ouvrage décisif enfin traduit en français (2), il démontre, à l'aide d'une analyse rigoureuse de documents militaires et judiciaires inédits, que le génocide de 1915 a été soigneusement planifié et exécuté par le parti au pouvoir à l'époque, le comité Union et Progrès (les Jeunes-Turcs). Et c'est bien là une nouveauté.

Dans les tréfonds d'une mémoire interdite

Jusqu'à présent, seul le point de vue des victimes était avancé avant d'être balayé d'un revers de la main par les historiens officiels du régime. En décortiquant les archives ottomanes, Taner Akçam ouvre de profondes brèches dans les tréfonds de cette mémoire interdite.

Raison pour laquelle on ne lit qu'avec plus d'émotion l'im-mense saga (3) que livre Gilbert Sinoué. De 1896 - à l'heure des premiers massacres qui apparaissent comme autant de répétitions générales avant l'apocalypse de 1915 - aux années d'après-guerre, il narre, caméra à l'épaule, plume au poing, le destin tragique d'une

famille brisée, meurtrie, décimée, qui va progressivement verser dans la violence pour venger ses morts. Un roman vrai d'une intensité folle où coulent des larmes de sang. Il est vrai que les Arméniens n'auront pas ménagé leurs efforts pour alerter le monde sur leur sort. Leurs appels désespérés, leurs gestes parfois fous, comme cette prise d'otage de 200 fonctionnaires de la banque ottomane inaugurant le roman de Sinoué, seront souvent vains.

Mais, comme le raconte aussi Georges Kévorkian, dans un livre poignant en forme d'hommage (4), il fut parfois des hommes, des marins français notamment, qui se portèrent au secours de leurs frères en Christ d'Orient, en 1909 et 1915.

Reste que cette histoire tragique n'en finit pas d'être niée. Et ce, en dépit des essais et des romans, comme celui, graphique, implacable, signé Paolo Cossi (5). Comment dit-on « devoir de mémoire », en turc ?

■ RAPHAËL STAINVILLE

(1) *Périple en Turquie chrétienne*, Presses de la Renaissance, 276 p., 18,50 €.

(2) *Un acte honteux*, Denoël, traduit de l'anglais par Odile Demange, 491 p., 25 €.

(3) *Erevan*, Flammarion, 350 p., 21 €.

(4) *La Flotte française au secours des Arméniens*, Marines éditions, 127 p., 29 €.

(5) *Medz Yeghern, le grand mal*, traduit de l'italien par Claudia Migliaccio, Dargaud, 144 p., 9,50 €.